

1961-64

# Le Roi des Singes

de Wan Lai Ming - Chine - couleurs - VF - 1 h 54  
à partir de 6 ans

## L'HISTOIRE

Le Roi des Singes, qui règne sur la Montagne des Fleurs et des Fruits, s'approprie une arme magique, la règle à dompter les flots qui, tel un pilier, soutient le palais du roi Dragon des mers orientales. Le palais s'écroule, et le dragon, qui avait pourtant accepté de céder son arme au singe, revient sur sa parole et va porter plainte auprès de l'Empereur Céleste. L'empereur s'efforce de s'emparer du singe. Celui-ci, par provocation, se déclare Grand Saint à l'égal du Ciel et ne se prive pas de faire des tours à tout le monde, n'hésitant pas, pour cela, à prendre 72 apparences différentes... Tous les moyens pour maîtriser le singe rebelle échouent : la ruse et la flatterie recommandées par le vieil Etoile du Matin, comme la force du jeune prince Li.

Seule la trahison mise en oeuvre par le magicien Lao Tseu permet de s'emparer du singe qui est condamné à mort. Mais le souverain de la Montagne des Fleurs et des Fruits s'est empiffré de pilules d'immortalité destinées à l'empereur et des pêches d'immortalité destinées à la reine mère : on ne peut donc rien contre lui...

## A PROPOS DU FILM

"Qu'il est beau ce Roi des Singes et que ses entrechats sont élégants ! Le mollet cambré, le geste arrondi, on dirait Arlequin droit sorti de la Commedia dell'arte.

Cet Arlequin chinois est le héros d'un superbe dessin animé, réalisé dans les studios de Shangai.

Si le principe même du dessin animé est de nous dépayser (le graphisme nous entraîne dans un univers parallèle à deux dimensions) *Le Roi des Singes* fait plus : il nous émerveille. Car tout nous étonne et tout nous enchante : le dessin qui emprunte à la tradition de l'art chinois (miniatures ou fresques) en y mêlant quelques influences occidentales ; l'animation qui est d'une fluidité éblouissante ; la musique qui évoque l'Opéra de Pékin ; la couleur chatoyante ; et l'invention."

Claude-Marie Trémois - Télérama

Effectivement, *Le Roi des Singes* tire toute son originalité de ses liens avec l'Opéra de Pékin et la peinture chinoise (chorégraphie martiale, musique avec percussions, costumes, maquillage aux nuances à la fois vives et délicates). Le symbolisme de l'Opéra qui fait appel à l'imagination de l'auditoire dispose avec le dessin animé d'un support graphique qui

exprime sa poésie en lui offrant des repères réalistes. Au contraire des dessins animés japonais aux dessins hachés, ici, ils sont très aériens, y compris pour les combats les plus rapides. Tous les personnages ont leur dynamisme propre, les gags sont rythmés, le décor n'est jamais une toile de fond mais fait corps avec l'image dont il est partie intégrante et le palais céleste vaut la visite.

Comme *Le roi et l'oiseau* de Paul Grimault, c'est un film où l'on voit le travail graphique et cinématographique, le coup de crayon et le coup de pinceau, comme l'utilisation à leur service d'une technique de haute précision. Pas d'ombres qui débordent ici, fussent-elles chinoises... Les couleurs chatoyantes donnent cette lumière d'eau qui baigne le film, la même que celle des aquarelles et lavis traditionnels.



"Il faut absorber la tradition populaire mais laisser également beaucoup de place à l'imagination. Pour rester fidèle à l'atmosphère féérique, les décors ne doivent pas être trop réalistes.", écrivait Wan Lai Ming. De fait, les décors sont somptueux et, par exemple, les palais reprennent des modèles d'architecture ancienne ; les montagnes, nuages, vagues, sont des stylisations à partir de modèles de la peinture classique.

Ce merveilleux dessin animé, inspiré d'un célèbre roman chinois du 16ème siècle, "Le pèlerinage en Occident", avait été interdit en Chine, pendant la Révolution Culturelle, car les gardes rouges

avaient cru reconnaître dans la touffe de poils qui orne le menton de l'Empereur Céleste, une allusion à la verrue du président Mao, ce qui n'empêcha pas Madame Mao de se réclamer des singes au cours de son procès, se comparant à ce héros combattant l'ordre établi.

*Le Roi des Singes* (ou *Sun Wukong sème le trouble dans le Palais Céleste*) obtiendra le Premier Prix au Festival de Londres, en 1978.

## UN PAYS, UN CINEMA, UN COMIQUE...

Le cinéma pénètre très tôt en Chine : un film y est projeté pour la première fois en 1896, à Shanghai. Les films français sont les plus nombreux à être présentés. Le premier film national est tourné en 1905, mais il faudra attendre 1913 pour la sortie du premier long métrage : *Un couple malheureux*, de Zhang Weitong.

C'est en 1926, à Shanghai, que les frères Wan, après des années de recherches et d'essais infructueux, réalisèrent le premier dessin animé chinois : *Tumulte dans l'atelier (Danao Huashi)*.

C'est une histoire exemplaire que la leur.

À Nankin, dans les premières années du XXe siècle, il y avait quatre frères : Wan Lai Ming l'aîné, son jumeau Guchan et les deux cadets Jihuan et Chaochen, qui adoraient dessiner et s'étaient jurés de trouver un moyen de doter leurs dessins du mouvement de la vie, une idée qu'ils avaient puisée aux sources de la tradition chinoise comme l'a raconté Wan Lai Ming : *"Je me souviens qu'étant enfants, le soir à la faible lueur de la lampe à huile, nous adorions jouer à faire des ombres sur le mur avec les mains. Un peu plus grands, nous assistâmes un jour par hasard à une représentation de théâtre d'ombres qui nous enthousiasma. Après cela, toutes nos soirées furent occupées à découper dans du papier fort, des figurines auxquelles nous fixions des baguettes. Puis, en les éclairant avec la lampe à huile, nous faisons mouvoir leurs ombres sur le mur. C'était un jeu merveilleux... Je me rappelle aussi qu'une fois, en voyant l'ombre des arbres se déplacer sur le mur au gré du vent et prendre vie, nous avons trouvé cela très beau et nous avons pensé qu'il faudrait que nos figurines de carton puissent s'animer comme les branches d'arbres quand il y a du vent. À partir de ce moment-là, l'expression "dessin animé" prit racine dans nos coeurs d'enfants, mais nous étions alors loin d'imaginer que nous avions trouvé notre voie."*

Les frères Wan ont dominé l'histoire du dessin animé chinois jusqu'à l'établissement de la République Populaire, en 1949, voire jusqu'à la Révolution Culturelle.

En 1930, ils réalisent *La révolte des silhouettes de papier*, oeuvre fortement influencée par les productions des frères Fleischer.

À peine deux ans après la sortie du premier long métrage américain, *Blanche-Neige et les sept nains*, qui crée à Shanghai une très forte impression, ils mettent en scène, en 1941, la remarquable *Princesse à l'éventail de fer*, épisode du roman en langue vernaculaire du XVIe siècle, "Le voyage en Occident". C'est le premier long métrage d'animation chinois. Réalisé en pleine guerre, il représente une véritable prouesse tant sur le plan artistique que technique. D'emblée c'est le succès. Et déjà les frères Wan pensent à un autre projet *Le Roi des Singes*, mais ils leur faudra attendre quelques vingt ans, car la guerre les contraint à abandonner cette idée, tout comme elle les contraint à abandonner le cinéma.

Cela peut sembler paradoxal, mais il est vrai que même les studios d'animations n'ont pu se tenir à l'écart des campagnes politiques qui ont périodiquement agité le pays et les milieux du cinéma.

Au début des années 40, les frères Wan ne sont plus

tout à fait seuls à s'intéresser au cinéma d'animation, mais c'est seulement après 1949 qu'il prendra un véritable essor.

Les films pour enfants sont une préoccupation importante du nouveau régime. Un effort de réflexion sur le cinéma d'animation est fait.

La politique des "Cent fleurs", 1956-57, favorise l'esprit de création et encourage les innovations. Dans l'ensemble, les possibilités des studios s'accroissent et ainsi la production s'améliore à la fois qualitativement et quantitativement. De plus, un remarquable travail de recherche permet d'inventer et de mettre au point de nouvelles formes d'animation : les découpages articulés, qui viennent tout droit de l'art traditionnel des décorations en papier découpé ; le lavis animé, s'inspirant de la peinture traditionnelle (encre de Chine et aquarelle) ; et la 3ème innovation : la mise au point de films de papiers pliés.

En 1964, la campagne des "4 Nettoyages" commence, les artistes sont considérés comme des intellectuels bourgeois, et sont envoyés à la campagne !

La production des films d'animation est stoppée. Dix-sept années de créations artistiques sont reniées et les meilleures créations accusées d'être des herbes vénéneuses. *Le Roi des Singes* n'y échappe pas.

Totalement sinistré pendant la Révolution Culturelle, le cinéma d'animation renaît quelque peu de ses cendres. En 1973, le Studio de Shanghai reprend timidement ses activités, mais il faut attendre la chute de la Bande des Quatre, en 1976, pour que la situation redevienne vraiment normale. Les frères Wan sont alors bientôt rappelés à titre de conseillers.

Le cinéma chinois d'animation est aujourd'hui apprécié dans le monde entier pour son style national original et son haut niveau artistique, il n'a pas puisé sa seule inspiration dans les techniques occidentales, mais s'est nourri de la tradition proprement chinoise, dans ces thèmes évidemment, mais également dans ses formes d'expression, reprises souvent de l'art pictural classique ou du théâtre d'ombres.

Sur le plan du rythme, les films chinois d'animation sont caractérisés par la lenteur du style narratif. On peut l'expliquer par la volonté délibérée de mettre le cinéma à la portée des enfants, mais on peut aussi remarquer qu'il y a une tradition chinoise de l'exposé du récit qui est différente de la nôtre. Cette lenteur du discours filmique va à l'encontre des habitudes imposées par la télévision et a empêché ces films de devenir des articles de grande consommation à l'échelle mondiale. Espérons que nous puissions découvrir ces chefs-d'oeuvre !

## FICHE REALISEE D'APRES

LES FRERES WAN ET 60 ANS DE DESSINS ANIMES CHINOIS - Marie-Claire Quinquemelle - édité par le Festival d'Annecy 1985.